

**Charles Bonn, *Lectures nouvelles du roman algérien –  
Essai d'autobiographie intellectuelle*, Paris, Classiques Garnier,  
2016, 280 p.**

S. Seza YILANCIOLU<sup>1</sup>

Charles Bonn est l'un des premiers enseignants français qui a découvert la littérature algérienne francophone et il a effectué ses recherches en doctorat sur cette littérature entourée de la double culture, du double regard traversé du Nord au Sud de la Méditerranée. Il a constitué le site LIMAG, source riche, indispensable pour les chercheurs intéressés par cette littérature. Tout d'abord, c'est avec son livre intitulé *Le Roman algérien de langue française* (Presse de l'Université de Montréal-Éditions L'Harmattan, Paris, 1985) que Charles Bonn a fait découvrir aux lecteurs francophones les écrivains algériens francophones de la première génération comme Kateb Yacine, Mohammed Dib et leurs ouvrages caractérisés par un langage historique de l'espace algérien. Plus tard à l'année 2009, c'est grâce aux efforts éminents de Charles Bonn que *Nedjma* de Kateb Yacine, colossal ouvrage, roman fondateur de la littérature algérienne, est devenu le sujet du programme d'entrée à l'École Normale Supérieure de Lyon. *Nedjma* ayant été écrit avant 1950, la guerre d'Algérie n'y est pas présente, malgré l'engagement militariste de Kateb Yacine. A rappeler que Charles Bonn a publié un ouvrage de critique sur *Nedjma* de Kateb Yacine (*Kateb Yacine Nedjima*, PUF, Paris, 1990). Charles Bonn ne cesse de suivre les nouveautés et l'évolution de cette littérature francophone et a publié en juin 2016 *Lectures nouvelles du roman algérien* chez Classiques Garnier. Son dernier essai sur la littérature algérienne n'est qu'un regard analytique développé sur un axe diachronique de 1950 à 2016.

L'ouvrage est composé de quatre parties : « La production de l'histoire », « Espaces et localisation identitaire », « Le sens, errant ou

---

<sup>1</sup> Université francophone Galatasaray, Turquie.

absent », « Érotique de l'écriture ou le roman familial de l'entre deux langues ». Elles sont ainsi brièvement présentées :

*La production de l'histoire* : cette partie comprend les caractéristiques du roman algérien de langue française de 1950 à 2000. Les premiers romans algériens de langue française s'adressent en grande partie à un public français pour montrer la réalité d'un pays colonisé. L'engagement nationaliste et la guerre d'Algérie constituent le noyau de cette partie qui s'interroge cependant sur la relative absence de ce thème dans les textes. Pour la première période, Charles Bonn mentionne les ouvrages écrits avant la guerre d'Algérie comme *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri, *L'Incendie* de Mohammed Dib, *Nedjma* de Kateb Yacine, *La Terre et le sang* de Mouloud Feraoun, etc.

Quant aux romans des années 1960, Charles Bonn se réfère à *Les enfants du nouveau monde* (1962) d'Assia Djebar, à *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* (1961) de Malek Haddad, à *L'Opium et le Bâton* (1965) de Mouloud Mammeri, romans inspirés d'un grand humanisme. Les mêmes écrivains représenteront la difficulté, l'impossibilité de révéler l'horreur, la violence dans leurs romans écrits quelques années plus tard tels *Les Allouettes naïves* (1967) d'Assia Djebar, *La Danse du roi* (1968) de Mohammed Dib. Grâce à ces productions littéraires, la littérature nationaliste est devenue l'objet d'études dans les universités algériennes après l'indépendance. Or cette littérature francophone n'a pas été facilement reconnue dans les universités françaises à cause de l'image récurrente de la colonisation et de la guerre d'Algérie. La littérature algérienne de langue française connaît une nouvelle période au cours des années 1970, lesquelles témoignent d'une véritable explosion du roman algérien. Charles Bonn définit cette période comme « la seconde naissance du roman algérien », car cette littérature algérienne francophone se développe essentiellement à l'étranger. Les écrivains se forcent d'entrer en concurrence par leur forme et leur écriture avec leurs homologues européens notamment français. La francophonie est devenue un dispositif incontournable pour faire entendre leur lutte. A titre d'exemple, Rachid Boudjedra écrivait ses textes en arabe puis faisait traduire en français. Les thèmes des romans de cette période se développent autour de la blessure, la perte du bonheur de l'enfance, de l'adolescence, donc d'une problématique d'authenticité. Charles Bonn souligne également que les textes de cette époque à la qualité littéraire indéniable sont publiés à l'étranger. Tous les écrivains natifs d'Algérie de cette période se sont installés à l'étranger parfois pour leur cause éducative parfois et très souvent à cause de leur engagement politique.

*Espaces et localisation identitaire* : contrairement aux écrivains de la première partie, ceux de cette période dits « les écrivains de la deuxième génération » parlent d'une **émigration/immigration** dont ils ne font pas partie. Cette génération étant silencieuse au cours des années 1970 commence à se manifester au début des années 1980. « Les primos-émigrés », selon l'expression de Charles Bonn, sont poussés à oublier de retourner au pays, ils abandonnent leurs références identitaires à un espace perdu. C'est ainsi qu'au début des années 1980, les écrivains de « la deuxième génération » créent une littérature produite depuis l'espace de cette immigration. L'espace de référence n'y est plus celui du pays des parents. Les écrivains-femmes ou les écrivaines se manifestent par leurs écritures plutôt dans la deuxième ou la troisième génération de l'immigration. Dans cette partie, Charles Bonn explique clairement comment est reconnue la littérature algérienne francophone. Le roman algérien de langue française est une littérature périphérique par opposition au centre représenté par les pays industrialisés notamment la France mais c'est grâce à ce centre que cette littérature pourra être mondialement connu au XXI<sup>e</sup> siècle. Donc les écrivains publiés au centre ne sont connus en Algérie même qu'à partir du moment où ils sont publiés en France. Grâce à des capitaux algériens, les écrivains algériens peuvent continuer de créer et publier leurs produits littéraires à Paris. Avant 1980, il n'existe pas beaucoup d'écrivaines ou écrivains-femmes issues du Maghreb à part Assia Djebar. La prolifération de l'écriture féminine au Maghreb est un phénomène postérieur à 1980. Les années 1980 témoignent également de la littérature « beur » issue des fils ou filles de parents émigrés. La plupart des exemples de cette littératures sont d'origine maghrébine. Quelques femmes-écrivains ou « beurettes » sont fortement influencées par l'opinion d'autres écrivaines d'origine maghrébine vivant en France comme Malika Mokeddem, Leïla Sebbar. Elles se distinguent par leur origine sociale des écrivaines « beurettes » filles des parents travailleurs. Malika Mokeddem et surtout Leïla Sebbar ont écrit beaucoup de livres consacrés à la deuxième génération de l'immigration en France. Surtout la dernière devient l'une des porte-paroles des jeunes des banlieues par ses textes considérés comme « féministes » sans rapport avec l'**émigration/immigration**. Mehdi Charef et Azzouz Begag sont les écrivains de la deuxième génération les plus marquants. *Le Thé au Harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef se caractérise par la seule culture de ses parents. Quant à Azzouz Begag, écrivain « beur » plus médiatisé par son engagement politique en France, il déstabilise les modèles d'écriture par

l'humour. Les écrivains de cette génération dévoilent la marginalité sociale de l'émigré et à représenter la marginalité de l'écriture littéraire.

*Le sens, errant ou absent* : Charles Bonn aborde ces trois thèmes à travers les ouvrages des deux écrivains éminents de la littérature algérienne francophone : Kateb Yacine et Mohammed Dib. Ces trois matières sont expliquées et analysées d'une manière sémantique, ontologique et géographique sur l'axe diachronique de la colonisation à l'indépendance à travers les positions des personnages de ces romans.

*Érotique de l'écriture ou le roman familial de l'entre-deux langues* : dans le roman algérien francophone le destin des personnages féminins demeure très problématique car ces figures féminines subissent très souvent la violence, la blessure ou l'absence. Ici Charles Bonn analyse cette problématique à partir des œuvres de quatre écrivains maghrébins : Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Rachid Boudjedra et Tahar Ben Jelloun (d'origine marocaine) chez qui le statut de la féminité, celui de l'étrangeté des sexes sont presque inséparables de la dimension de leurs écritures. Dans *Nedjma*, l'amour n'existe que par son absence, par exemple, Nedjma, personnage éponyme est séquestrée, absente par les désirs. L'absence de la parole de Nedjma signale une féminité absente. Or dans *La Réputation* de Boudjedra, l'érotisation de l'énonciation suppose une différence sexuelle et culturelle entre ses deux partenaires. Cette différence sexuelle se confond avec leur différence culturelle. Au début, dans la littérature algérienne francophone, la féminité est représentée seulement par les personnages féminins chez les romanciers fondateurs en particulier comme Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Mouloud Feraoun entre les années 1950 et 1970. Pendant cette période la seule voix féminine était Assia Djebar qui se présentait comme la porte-parole des voix féminines silencieuses. Toute œuvre d'Assia Djebar après l'indépendance porte sur un vécu féminin qui se développe sur un fond mémoriel historique et personnel comme *L'amour, la fantasia, Ombre sultan, La Femme sans sépulture*, etc. Or les années 1990 voient se multiplier les écritures féminines. Parmi celles-ci, Maïssa Bey surgit par une mémoire vive de l'histoire, souvent vécue à travers le souvenir du père. Nina Bouraoui, Leïla Sebbar, Malika Mokeddem etc...

*Lectures nouvelles du roman algérien* comprend les analyses remarquables de différentes lectures, qu'a effectuées Charles Bonn d'abord sur les écrivains fondateurs de la littérature algérienne francophone Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Nabile Farès etc., puis s'y ajoutent leurs ouvrages postérieurs et ceux de la deuxième génération et

aussi ceux de « beurs/beurettes ». L'écriture des voix féminines ayant vu le jour surtout au cours des années 1990 sont analysées d'une manière thématique dans la dernière partie. *Lectures nouvelles du roman algérien* est une véritable source compacte sur le roman algérien depuis 1950 jusqu'à nos jours.